

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—
2^e SÉRIE. — TOME III.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1853

UNE MONNAIE MÉROVINGIENNE

FRAPPÉE A ANVERS.



Les travaux d'endiguement entrepris aux environs du fort de Bath, près d'Anvers, ont amené la découverte d'une monnaie mérovingienne, de la plus haute importance, et dont je suis devenu l'heureux possesseur. Voici la description de la pièce :

Av. ANDERPVS. Profil diadémé à gauche.

Rev. CHRODIGISILV. Croix haussée sur deux degrés.

Or; poids : 1.25.

Le nom d'Anderpus et le lieu de la découverte de la monnaie me semblent devoir la faire rapporter à la ville d'Anvers. Que l'origine d'Anvers remonte ou non à l'époque romaine, il est certain que cet endroit existait déjà au commencement du VII^e siècle, comme bourgade d'une certaine importance sous le rapport commercial et probablement aussi comme château (castrum). C'est là que sainte Dymphne, fuyant l'Angleterre, pour se soustraire aux persécutions de son père, aborda entre 620 et 640, que saint Éloi prêcha la foi en 659 et que saint Amand bâtit une église qu'un seigneur du nom de Rachigus donna, en 725, à

saint Willebrord. L'aete de donation porte qu'elle était bâtie « *infra castrum Antwerpis*. » Le testament de saint Willebrord désigne Anvers sous le nom d'*Antverpo castello*. Mais on doute de l'authenticité de cet aete. Quoi qu'il en soit, la dénomination qui doit être considérée comme la plus ancienne, est incontestablement celle d'*Andoverpis*, puisqu'elle figure dans le document authentique le plus ancien qui concerne cette ville, la vie de saint Éloi, écrite par son propre disciple saint Ouen (†). Or, entre l'*Andoverpis* de cette hagiographie et l'*Anderpus* de notre monnaie, la différence n'est pas grande; elle n'existe ni dans le préfixe ni dans le suffixe, qui sont les deux points capitaux en fait d'étymologie.

Dans le mot *AnDerpus*, le *d* est religieusement conservé; cette substitution est au reste prouvée par la citation extraite de la vie de saint Éloi, ainsi que par les Annales de Fulde.

Mais il reste à résoudre encore la question de la suppression du *u*, *v* ou *w*. Si la dérivation du nom d'Anvers (Antwerp—An 't werf) est bonne, la suppression du *w* ou *v* ne souffre aucune difficulté. Ne confond-on pas tous les jours encore les mots *werf* et *erf*? Il en est de même des verbes *werven*, *verwerven*, *aanwerven*. *Werven* (acquiescere) s'emploie communément pour désigner ce que l'on a obtenu au moyen du numéraire; *Erven* au contraire signifie acquiescere par héritage; et de même que les Allemands ont

(1) Wendelin et après lui Des Roches ont voulu, il est vrai, retrouver le nom d'Anvers dans les mots *Andrepus* et *Anhunerbo*, qu'on lit dans la loi salique. tit. 27, § 20. Mais Léo a démontré à la dernière évidence qu'il ne saurait être question ici d'un nom de lieu. Léo, *die Malbergische Glosse.*)

changé autrefois An 't Erff en Antorff, la masse du peuple dit encore aujourd'hui *georven* au lieu de *geerfd*. Je crois donc qu'autrefois on a pu écrire tout aussi bien Anderpus que Andoverpus ou Andverpus.

Je pourrais, au reste, citer bon nombre de triens mérovingiens qui constatent des contractions ou syncopes plus fortes que notre *Anderpus*; ainsi deux tiers de sol d'or de Dinant, de la collection de notre collègue et ami, M. de Coster, donnent les leçons *Dionte* et *Dionante*; ceux de Hui donnent *Cho*, *Choe*, *Choae* et *Choivet* et finalement *hoe* lorsque le *C* est supprimé; un tiers de sol de Namur porte *Namuco* pour *Namurco*. On le voit, il n'est pas besoin de recourir à des monuments monétaires qui nous sont étrangers pour trouver d'autres exemples. Il est positif aussi que les ouvriers d'alors étaient des gens peu instruits, et que ce que l'on voudrait prendre pour une syncope n'est souvent que le résultat de l'oubli ou de la négligence.

Quant à la finale masculine *us* d'*Anderpus*, je ferai observer que pareilles finales ont déjà été adoptées sur d'autres monnaies mérovingiennes, sans qu'on en ait tiré aucune conséquence contraire à l'explication des endroits auxquels on les attribuait. Ainsi, parce qu'on lit sur les monnaies mérovingiennes *Ariacus* et non *Ariaca*, *Parisius* et non *Parisia*, *Remus* et non *Remi*, *Venetus* et non *Veneti*, *Dorestatus* et non *Dorestate*, *Turronus* et non *Turrones*, en a-t-on conclu que ces monnaies n'appartenaient pas à Arcis, à Paris, à Reims, à Vannes, à Dorestad et à Tours? Je crois donc que, par un motif semblable, on ne pourra pas contester la traduction d'*Anderpus* par Anvers.

Enfin, un dernier argument dont je crois devoir me

servir, est tiré de l'existence d'un atelier monétaire des empereurs d'Allemagne établi à Anvers. M. Chalon en a administré, me semble-t-il, la preuve la plus convaincante, en publiant un denier de Henri l'Oiseleur, frappé en cette ville (*). Or, il a déjà été démontré que là où les empereurs d'Allemagne ont fait battre monnaie, la race carlovingienne en avait fait autant. Il est avéré aussi que les Carlovingiens ont considérablement diminué le nombre des ateliers monétaires qui existaient pendant la domination des Mérovingiens, et que, par conséquent, il est à peu près certain que ceux-ci avaient déjà frappé monnaie dans les endroits où les Carlovingiens en firent fabriquer à leur tour.

En somme, jusqu'à preuve du contraire, je me croirai fondé à considérer ma monnaie comme frappée à Anvers et à ajouter ce nouvel atelier monétaire mérovingien à ceux de la Belgique que l'on connaissait déjà.

PROSPER CUYPERS.

(*) *Revue de la numismatique belge*, 2^e série, t. III, p. 4.
